



## ***John Main et les pères de l'Église primitive, par Kim Nataraja***

Nous avons vu combien John Main fut heureux, en lisant Cassien, de retrouver cette manière de prier qui comptait tant pour lui, personnellement. Mais ce n'est pas pour cette seule raison que l'enseignement de Cassien trouva en lui un tel écho. Il redécouvrit davantage que la prière de répétition d'un mot sacré ; il rétablit le lien avec une vision du christianisme dont nous avons aujourd'hui le plus grand besoin, celle qui révèle l'unité et l'interrelation spirituelle entre toute l'humanité, la création et Dieu. C'est la raison pour laquelle le P. Bede Griffiths l'appelait « le guide spirituel le plus important de l'Église actuelle. »

John Main exprime clairement cette vision dans son introduction à *Un mot dans le silence, un mot pour méditer* : « La beauté de la vision chrétienne de la vie, c'est sa vision de l'unité. Elle voit que toute l'humanité a été unifiée en Celui qui est en union avec le Père. Toute la matière et toute la création sont entraînées dans un mouvement cosmique vers l'unité qui sera la réalisation de l'harmonie divine. »

En conséquence, l'humanité n'est pas séparée ni isolée dans un univers indifférent, mais par le Christ, elle lui est étroitement liée et représente une part significative du tout. « Jésus a envoyé son Esprit demeurer en nous, faisant de nous tous des temples de la sainteté : Dieu qui demeure en nous ... Nous savons donc que nous avons part à la nature de Dieu ». Cette ferme conviction de John Main le rattache à la fois à saint Paul – « voici le secret : le Christ est en vous » – ainsi qu'aux premiers pères de l'Église : Clément d'Alexandrie (150-215) et Origène (186-255). Ce dernier a affirmé la même vision de la réalité en des termes similaires : « Tout être spirituel est, par nature, le temple de Dieu, créé pour recevoir en lui la gloire de Dieu. » En raison de ce lien étroit avec Dieu, nous sommes, par essence, semblables à Dieu et nous pouvons connaître la présence de Dieu. C'est cette relation profonde qui fonde notre mode de prière et qui nous permet de nous ouvrir à « la merveille et à la splendeur de Dieu », pleinement conscients que « nous sommes un avec Dieu. »

L'ancien enseignement sur la prière, comme celui de John Main, insiste pour qu'on renonce aux paroles. Et Clément d'Alexandrie dit que le mystère divin est pur être : « La notion de pur être est ce qui se rapproche le plus de Dieu... Il est ineffable, au-delà de tout discours, au-delà de tout concept, au-delà de toute pensée. » Par conséquent, la seule manière de nous relier à Dieu et de connaître sa présence est de passer par la porte de la prière profonde et silencieuse. Clément décrit ainsi cette prière : « Nous prions ... lorsque dans la "chambre" de notre âme, nous accueillons une seule pensée et, "par des gémissements inexprimables", nous invoquons le Père qui est déjà présent avant que nous ne parlions. »

L'enseignement de Jésus sur la prière, en particulier en Matthieu 6,6, est la base de tout l'enseignement qui a suivi. En ces premiers siècles du christianisme, il importait de suivre la tradition et non des interprétations

ou des idées personnelles, comme c'est le cas aujourd'hui. C'est seulement si elle reflétait fidèlement les paroles de Jésus qu'une expression pouvait être considérée comme authentique. Ainsi, dans l'enseignement des premiers pères de l'Église et chez les pères et mères du désert, nous trouvons la même insistance portée au silence, à la solitude et au minimum de paroles. Leur théologie et leur façon de s'exprimer s'appuyaient sur leur expérience de la prière. De la même manière, John Main souligne que notre expérience de prière confirme notre foi.